

## Le Déni d'Arnold Wesker

### Une œuvre courageuse

Article mis en ligne le 24 février 2009 à 10:30

**Une pièce brillante, incisive et provocante est présentée du 4 mars au 11 avril au Théâtre Jean-Duceppe de la Place des Arts. Le Déni met en vedette Marie-Chantal Perron, Linda Sorgini, Marie-Ève Bertrand, Benoit Girard, Louise Laprade, Guy Nadon et Isabelle Vincent.**

Jenny, dont le mariage et la carrière sont des échecs, accuse son père d'avoir abusé d'elle quand elle était enfant, reprochant du même coup à sa mère et à son grand-père d'avoir été complices de ce crime.

Ces accusations dévastatrices fusent sous l'influence d'une thérapeute, Valérie, qui veut à tout prix expliquer la dépression de Jenny.



La Compagnie Jean Duceppe  
Saison 2008-2009

Le Déni d'Arnold Wesker  
Mise en scène de Martine Beauvais  
Du 4 mars au 11 avril  
Sur la photo : de gauche à droite : Linda Sorgini, Marie-Chantal Perron  
Photo: François Brunelle

(Photo: Gracieuseté)

La question se pose alors : Valérie réussit-elle à ramener en surface des souvenirs insupportables réellement réprimés ou manipule-t-elle sa patiente en lui affirmant que son déni est la preuve même de la réalité de ces abus? Qu'arrive-t-il quand un thérapeute insiste pour faire admettre à son patient une réalité non prouvée?

L'intimité de la relation entre parents et enfants se transforme en un sentiment désastreux de culpabilité.  
Quand la pureté des intentions est remise en question, quand la tendresse est interprétée comme une agression, le bonheur familial peut-il résister sans voler en éclats?

Percutant, haletant et audacieux, le texte d'Arnold Wesker lève le voile sur une plaie terrible : l'exploitation de la détresse.

Dans un monde qui privilégie et idéalise souvent les experts, qu'advient-il si ces derniers deviennent malencontreusement la source de nos maux?  
Est-ce que Valérie, la psychothérapeute, aide vraiment Jenny?  
L'incite-t-elle plutôt à fabriquer de faux souvenirs qui permettront de déterminer rapidement et sans équivoque la cause de sa dépression?  
Le doute plane. Qui dit vrai, qui est coupable et de quoi?

Inspiré de faits réels, Le Déni raconte un drame.  
Celui de Jenny, cette femme à qui plus rien ne sourit et qui cherche à tout prix une cause à son chagrin.  
Celui d'une famille aussi, brisée par une révélation et qui doit remettre toute une vie en question.  
Celui d'un père qu'on accuse d'inceste, d'une mère chez qui l'on sème le doute et d'une sœur qui tente de comprendre.  
Quand les convictions se brisent, les repères s'envolent et, avec eux, tout semblant de paix et de vérité.

D'une plume intelligente et dans un suspense prenant, Wesker nous plonge dans les eaux troubles d'une famille affligée, rompue et qui, après s'être livré un dur combat, ne sera plus jamais la même.



Scène culturelle et artistique

# Le Déni, d'Arnold Wesker

Le mois dernier, j'ai été invité à la première médiatique de la pièce *Le Déni*, écrite par Arnold Wesker et mise en scène par Martine Beaulne pour la compagnie Jean Duceppe. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette pièce fait réfléchir, faisant remonter dans les esprits un malaise bien présent en chacun de nous..



*01 mai 2009*

**Alexandre Michaud**

[alexandre.michaud@infomane.info](mailto:alexandre.michaud@infomane.info)

**Théâtre Jean-Duceppe**

Jenny (Marie-Chantal Perron), autrefois jeune femme entreprenante, pleine d'énergie et à laquelle la vie souriait, voit son monde s'écrouler autour d'elle: son mariage se révèle un échec, sa vie professionnelle s'essouffle, elle semble avoir perdu cette flamme qu'elle possédait. Quelle est la cause de tous ces malheurs? C'est simple: Jenny a été abusée sexuellement par son père alors qu'elle était toute jeune. Elle en garde de terribles souvenirs... À tout le moins, c'est qu'on voudrait qu'elle croit.

Entre les accusations de Jenny d'agression sexuelle par son père et son grand-père et de complicité de sa mère, un jeu d'analepsies permet de comprendre la réalité: Jenny a consulté Valérie (Linda Sorgini), une psychothérapeute à la compétence douteuse, qui semble faire une fixation à l'endroit des abus commis sur les enfants. Elle annonce à sa cliente que celle-ci a tous les symptômes d'une personne ayant été violée par le passé. Arrive alors la question clichée dès qu'on parle de psychanalyse: « Comment était ton enfance? ». Jenny garde de magnifiques souvenirs d'une enfance parfaite entre des parents affectueux... Mais se pourrait-il justement que ces souvenirs évoquent une enfance *trop* parfaite? Serait-il possible que ses parents aient été *trop* affectueux?

Ainsi s'enclenche le mécanisme. Lorsque Jenny refuse de croire qu'on ait pu abuser d'elle dans son enfance, Valérie rétorque qu'elle vit dans le déni; et si la pauvre femme ne garde aucun souvenir de ces événements traumatisants, c'est justement parce qu'ils étaient trop durs à supporter et que son inconscient a voulu la protéger grâce au refoulement. Il faudra maintes séances d'hypnose avant que la mémoire (authentique, ou agissant en accord avec ce qu'on lui suggère?) ne lui revienne. Les accusations se mettent alors à pleuvoir, avec toutes les conséquences qu'on imagine. Son père, bien que clamant son innocence, est rejeté par la société, congédié de son travail, et bientôt rejoint par sa femme, pointée du doigt comme complice. Lorsque leur passé est remis en cause et que tous les gestes tendres jadis posés à l'endroit de leur fille sont perçus comme une perversion, comment une famille peut-elle rester unie?

Le Déni, ainsi, met en relief de nombreuses interrogations qui tiraillent notre société. Quelle est la frontière entre la tendresse et la perversité? Est-il mal pour un père d'aimer donner son bain à sa petite fille? De lui mordre les fesses en jouant? De la même façon, on peut se questionner sur les qualifications de la psychothérapeute de Jenny. Comment faire confiance à un individu, lorsque tout le monde se proclame « professionnel » après avoir lu un livre sur un sujet et que les diplômes peuvent s'acheter sur internet? Tout au long de la pièce Valérie n'aura jamais l'air très compétente, elle ne fera que le clamer. Bien étrangement, Jenny ne la remettra

cependant en question à aucun moment. Sa relation avec la psychothérapeute en deviendra une de dépendance totale, si bien que c'est tout le mode de pensée, toute la façon de vivre de la jeune femme qui seront profondément marqués et transformés. Que les souvenirs de Jenny aient été ramenés à la surface après qu'elle les ait réprimés ou qu'ils aient été inventés par l'influence malsaine de Valérie semble peu lui importer. Après tout, elle se voit offrir une explication facile à l'échec de sa vie; rejeter la faute sur les autres est tellement plus simple...

Fidèles à elles-mêmes, Marie-Chantal Perron et Linda Sorgini nous livrent ici une prestation excellente et très juste, dans une pièce qui gronde, qui bouillonne d'une colère qui ne tardera pas à exploser... Le *Déni* est donc frappant, percutant, certes, mais avec de fines pointes d'humour un peu noir à travers les malheurs qui pleuvent sur cette famille déchirée, comme de brèves éclaircies dans cet orage saisissant, et qui allègent juste assez le tout pour permettre au spectateur de ne pas sortir déprimé du théâtre, mais simplement pensif.

Une mise en scène menée de main de maître, un décor moderne, élégant et sobre, des acteurs d'expérience dans une pièce bien construite, voilà une combinaison gagnante. À éviter s'il vous faut impérativement du mouvement; l'action du *Déni* se déroule avant tout par le concours de l'évolution psychologique des personnages.

Pour plus d'informations, visitez le [www.duceppe.com](http://www.duceppe.com)